

# Le Retour du Messie

Chris Montclar

-----

*Découverte du premier chapitre.*

*Vous pouvez vous procurer cet ouvrage ici :*

**<http://www.parolesvivantes.com/boutique/livres.htm>**

Les Editions Montclar

*Copyright © 2010 - Chris Montclar*

[www.parolesvivantes.fr](http://www.parolesvivantes.fr)

[contact@parolesvivantes.com](mailto:contact@parolesvivantes.com)

***Illustration couverture : Lisa***

*Même s'il paraît utopique pour  
certains d'être bon, il l'est  
encore plus d'être mauvais.*

# CHAPITRE I

## LE SENTIER DE LA VERITE

L'astre solaire entra dans la danse avec majesté. De multiples rayons emplirent le ciel azuré de milliers de couleurs. La crête des montagnes enneigées s'enflamma du feu de la Vie, et leurs immenses pics de pure blancheur révélèrent leur grandeur.

Des vallées de fleurs ressuscitèrent de la terre maternelle, et leur parfum délicat embauma l'air matinal. De toute part, des bourgeons éclatèrent, et révélèrent au soleil leur miraculeuse conception. Des collines d'arbres de grande beauté élancèrent leurs ramures puissantes vers un ciel prometteur.

Le chant mélodieux de milliers de colombes annonça l'aube d'un printemps enchanteur.

Siloé regarda son Maître avec respect. Celui-ci lui tint ce langage :

« Fils bien-aimé, regarde au-delà de tes yeux, vois au-delà de tes pensées. Le Créateur infini t'a empli de sa divine conscience. Derrière le soleil, les arbres et les fleurs, se cache la plus grande activité de Dieu. Vois la grande Loi de la Vie emplir chaque électron de sa Divine Présence. »

Le Maître effleura du bout de ses doigts les pétales d'une fleur, qui aussitôt se transforma en Lumière vivante.

« Contemple cette lumière de toute ton attention, et apprends : tu observes en ce moment l'une des innombrables activités du Dieu Omniscient. Vois la Cause de cette fleur. N'est-elle pas

avant toute chose l'Amour de Dieu en action ? Cette substance-Lumière maintient le délicat tissage atomique de la plante. Cher fils, il en est de même pour toute chose que ta vue physique perçoit. »

Chananda leva le doigt vers le ciel et dit :

« Regarde les nuages hauts dans le ciel. »

Quelques secondes passèrent et les nuages disparurent subitement. Siloé regarda son enseignant avec un grand étonnement. Celui-ci répondit à l'interrogation muette de son élève :

« Qu'est-ce qu'un nuage ? n'est-il point une expression du Créateur parmi tant d'autres ? Chaque élément matériel et immatériel possède une vibration qui lui est propre. Je Suis toutes ces vibrations, car Je Suis Dieu. Il n'y a rien de surnaturel dans tous les soi-disant miracles. Le Père et le fils qui se sont unis partagent les mêmes pouvoirs. Si ces pouvoirs sont utilisés avec justesse, en d'autres termes, s'ils sont utilisés dans un but constructif, ils sont en accord avec la grande Loi de la Vie. Ainsi, toute bonne chose peut être créée. »

Des myriades de ruisseaux offraient leurs reflets argentés au soleil éclatant. Plus loin, au sud, un grand lac scintillait de mille diamants, offrant un spectacle de pure beauté. De grands cygnes blancs se jouaient des vaguelettes bercées par la brise printanière.

Chananda prit Siloé par la main et tous deux se matérialisèrent près du lac.

« Vois l'eau se jouer du vent, et le vent s'amuser de voir l'eau prendre les plis de son souffle. Si le lac s'assèche, seras-tu triste ? La conscience de l'eau est en toute chose. Chaque élément qui disparaît n'est que l'effet d'une Loi en mouvement, qui inspire et expire, comme le font tes poumons. La conscience de l'eau est vivante. Son élément habite une majorité des éléments matériels. Si la conscience de l'eau se retire du lac, le lac disparaît, mais sa conscience propre existe toujours.

« Si les ramures du vieil arbre meurent, qu'en est-il réellement ? La forme extérieure est morte, mais la conscience vibratoire de l'arbre est immortelle. Elle ressuscitera en un autre endroit, propice à son évolution. La forme - ou l'effet - peut périr, mais jamais la cause. L'énergie des choses matérielles fait beaucoup d'aller et retour, sans cependant ne jamais mourir. »

Siloé demanda :

« Maître, qu'en est-il du corps ? »

« Le corps n'est-il point matériel ? Vois ton enveloppe corporelle comme une coupe de cristal. Ce vase d'honneur doit accueillir en son sein le maître qui sommeille en toi. Aime-le et bénis-le, mais ne le mets pas au-dessus de sa propre réalité. Le corps est mortel, mais l'énergie qui anime ce corps est immuable. Son essence magique prend sa source au-dessus de ton corps. Elle est ta Maître Présence, ton Moi supérieur.

« Une fragmentation de Dieu s'est individualisée en un être à part entière. Le Père lui a insufflé ce merveilleux don d'amour qu'est le libre-arbitre. Et voici son commandement : Mon Fils aimé, répands la Paix, la Joie et l'Amour sur toute Vie.

« Si l'énergie provenant du Moi Supérieur est utilisée avec Amour et justesse, elle procure santé, joie et liberté éternelles.

« Si cependant, je consacre cette énergie sacrée à de mauvaises actions ou de viles pensées, le processus de vieillissement et de dégradation du corps a commencé. Il s'ensuit au bout de quelques décennies le passage appelé mort. L'énergie individualisée qui animait le vêtement de chair se retire. Elle reprendra naissance dans un autre corps. Notre réalité vibratoire garde cependant les qualités précédemment acquises. Elles seront l'apanage d'une nouvelle Vie matérielle.

« Si l'être tourne son regard vers le Père, le reconnaît et le sert avec humble reconnaissance, la roue de la nécessité s'achèvera.

« L'homme de chair et le Moi Supérieur pourront alors fusionner dans une glorieuse Lumière : l'Ascension. L'individualité partagera alors les pouvoirs du Père, à un niveau qui pourra être surpassé en permanence dans une heureuse éternité. »

Des milliers de papillons virevoltaient gaiement près d'un arbre à fleurs, qui semblait leur donner toute satisfaction. Ils se repaissaient du délicieux nectar des centaines de fleurs qui habillaient le jeune arbre d'une robe gracieuse.

Le Maître dit :

« Je regarde ces papillons et je pense à la danse des étoiles au clair de lune. J'observe ces papillons et je vois le fil invisible qui anime la vie, tel des marionnettes de bal derrière le voile de la réalité. Cette farandole de grande beauté serait vaine sans la Vie qui leur insuffle le mouvement.

« Mon regard est pénétré de ces ailes de mille couleurs qui s'agitent à l'heure du festin. Que de couleurs est rempli l'Univers, que de matins renaissent ces fantômes virevoltants que la Lumière du Père a rendu joyeux et vivants. Je rends grâce à mon Dieu, et je le remercie des myriades de vie qui sillonnent nos pas hésitants. Mon Fils, regarde la Vie palpiter et deviens la Vie elle-même ! »

Le Maître prit le sentier de la montagne et Siloé marcha sur ses pas. Les cailloux bravaient le soleil, et rendaient l'ascension difficile. Mais le Maître semblait flotter au-dessus de ces petits monticules de pierres.

Chananda dit :

« Ces pierres sont mes amies. Je les aime, et elles me le rendent bien... Pourquoi faut-il que l'homme rampe sur le sol rocailleux des illusions matérielles ? Ô homme ! Qu'attends-tu ? Quand cesseras-tu de batifoler avec la Vie comme le jeune enfant s'amuse des bulles de savon ? Reconnais ta source, et elle affluera vers toi et te comblera de ses mille trésors ! »

Les cailloux pointus s'écartèrent du chemin. Siloé put gravir le sentier avec aisance. Derrière son passage, les petites pierres reprenaient leur place.

« Les pierres, l'eau et le vent font partie de mon Etre. Ils m'obéissent avec amour, car Je Suis la Loi de leur existence. Mon Unité avec le Père me donne le droit de régner avec harmonie sur toutes choses.

« Si le vent se fait un peu trop fort, ma conscience unie avec cet élément apaise son courant. Il se transforme alors en une douce caresse qui me rappelle la main du Père.

« Si l'eau de la mer tempête contre les mauvaises pensées des hommes, je puis lui dire : mer, calme-toi, ton ami est de retour. Prends patience, l'homme réfléchit à la source de sa vie. Ne déchiquette plus son frêle esquif de pacotille. Il pense à son retour. Alors la mer s'apaise, et elle se met en accord avec la Loi de mon Père.

« Si le feu ravage la forêt, et que mon chemin croise les arbres en flammes, je dis au feu : la colère des hommes ravage ton cœur vibrant. Apaise la danse de tes flammèches ravageuses, Je Suis ton ami, uni avec toi depuis la nuit des temps. Je te le promets, les hommes perçoivent à nouveau la Lumière. Ils ressuscitent de la poussière. Les tombes où leurs coeurs étaient enfouis s'ouvrent enfin ! Et les flammes s'éteignent, elles sont confiantes, Je Suis leur ami.

« Si la terre se tourmente, se fissure, gémit de ses entrailles la plainte douloureuse des pensées des hommes inconscients, et que mes pas foulent ce sol agité, je lui dis : Terre Maternelle, joyau de mon cœur, de ta poussière mon corps a pris naissance, et je te le demande, apaise-toi. Cicatrise tes blessures, car l'heure du retour a sonné, et tes souffrances sont finies. Vois les petits enfants revenir dans ton jardin d'innocence. Regarde-les s'amuser dans le vent et boire l'eau de la Vie.

« Fils, vois les éléments refléter le miroir des hommes. Leurs pensées négatives ruinent la nature, car elles sont vivantes. Elles voyagent dans l'éther informe et polluent l'atmosphère. La nature est l'amie de celui qui est uni avec son cœur d'amour. »

Chananda et Siloé atteignirent un virage serré. La vue était extraordinaire. De multiples cascades rugissaient sur le mont d'en face. Elles sortaient des fissures béantes avec grand fracas.

Le Maître dit :

« Ces eaux expriment leur beauté avec puissance et grandeur. Elles me font penser aux rayons cosmiques embrasant les Univers de la Vie. Le poumon du Cosmos respire à grande vitesse, car il maintient la Vie de ses nombreuses galaxies dans une mesure précise et parfaite. Le Son de son éternité étreint ces créations avec passion, et grande est la joie des créatures qui reçoivent sa fontaine de jouvence.

« Ô fils, puisses-tu vibrer à l'unisson du grand soleil de la Vie. Cet astre de toutes les naissances te rappelle la filiation de ton premier amour, celui de ton Père. Vois les myriades de fleurs à tes pieds. Elles se prosternent devant Ta Grandeur oubliée, et t'offrent leurs délicats parfums éternels.

« Cueille ces fleurs de printemps. Éclos de ta coquille d'illusions, et deviens la rose aux pétales de feu blanc qui demeure en toi depuis si longtemps. »

Derrière le virage, sur le côté latéral, se situait une grotte. Un ours puissant sortit brusquement de celle-ci et leur fit face. Siloé prit peur et voulut s'enfuir, mais le Maître le retint avec douceur.

« De quoi as-tu peur ? Cet ours n'est-il point animé par la Vie Omniprésente du Grand Créateur ? Je ne vois point l'ours, mais la Vie qui le fait vivre. Cette Vie ne fait-elle point partie de la Grande Source Unique ?

« Cher fils, ouvre tes yeux, ne laisse point entrer en toi la peur qui deviendra la source de tes ennuis. »

Le Maître s'approcha avec assurance de l'animal, le caressa avec tendresse, puis reprit son chemin. Siloé était resté en arrière, et l'animal lui barrait le chemin.

Chananda souriait intérieurement. Il lui dit :

« Alors, fils de Dieu ? Qu'attends-tu pour saluer notre ami ? Ne mérite-t-il point ton amour ? Ou sont-ce les crocs de cet animal qui te donnent ces sueurs ? »

Siloé, dans un acte de foi et de résignation à vivre, s'avança prudemment vers l'animal. Puis, voyant que l'ours semblait attendre quelques caresses, il s'efforça de maîtriser sa peur, et avança avec courage. Il posa avec prudence sa frêle main sur le crâne de l'ours et le caressa. Ce dernier poussa un grondement de satisfaction.

Chananda commenta :

« Mon fils, oublie les apparences de ce monde. Sens le profond Amour du Père céleste pénétrer en ton cœur, et je te le dis, toute peur deviendra poussière.

« Observe les sables mouvants des dunes du désert. La peur est comme ces bosses de sable jaune qui s'aplatissent au moindre coup de vent. Souffle les restes de crainte qui avilissent ta pensée. Vois-les comme des fétus de paille emportés par la tempête de la Vérité. »

Chananda et Siloé reprirent leur chemin paisiblement. Le milieu de la journée fut annoncé par Siloé, qui timidement demanda à son Maître :

« Maître, pardonnez-moi, mais la faim tenaille mon estomac ! »

Chananda ne semblait rien entendre. Cependant, au bout d'un moment, il parla sans se retourner :

« Mon cher fils... Tends les mains ! Ton Dieu intérieur prendra certainement en considération les maux de ton ventre ! »

Siloé était expectatif, se demandant si son Maître se moquait de lui. Il tendit les deux mains et attendit un bref moment. Voyant l'absence de nourriture, il demanda :

« Ô Maître, j'ai prié, j'ai attendu, mais je n'ai rien eu ! Que dois-je faire pour que le ciel m'entende ? »

Chananda lui répondit d'un ton souriant :

« Fils de mon cœur, le ciel doit être sourd à ta demande. Prie plus fort, et sûrement il t'entendra ! »

Siloé tendit à nouveau ses deux mains et pria à voix haute. Un petit pain rond apparut soudainement aux creux de ses mains, ainsi que des fruits et de l'eau.

« Merci Maître ! »

Chananda répondit :

« J'observe souvent mes frères et mes soeurs, prisonniers du fardeau de leur ignorance. Je vois de gris nuages séparant leurs coeurs de leurs têtes, et la pluie de leurs yeux perler sur leurs joues. Je vois des petits enfants, soldats d'un monde d'illusions, devenir de grands enfants, et jouer au jeu de la guerre.

« Je vois mon frère l'arbre défier le temps, voyant ses grands frères comme de petits guerriers, passant et dépassant, sans se soucier de leurs véritables identités.

« Où vous cachez-vous, mes frères ? Votre vue est-elle si basse que vous ne distinguez plus la Lumière des ténèbres ? Vous nagez à grands gestes à contre-courant ! De votre désespoir naîtrait l'espoir si vous transcendiez la personnalité de votre miroir. Laissez-vous glisser sur le fleuve de la vie. Et si des ballottements surviennent, remerciez-les de vous secouer. Le fruit de leur mouvement est l'accomplissement d'un nouveau commencement.

« Mon fils, sache que le soleil de midi brille moins que le cœur repenti de l'être accompli. »

Une brise parfumée tourbillonna dans la tiède atmosphère printanière. D'harmonieuses fleurs blanches bordaient le chemin, et leur senteur délicate ravissait les narines du jeune élève.

Le Maître dit :

« Observe ces jolies fleurs de printemps qui ne durent qu'un temps, mais ravissent le cœur des enfants. Elles offrent leur beauté au passager de la joie. Elles me rappellent le délicieux parfum de la Vie, qui surgit dans les larmes du bonheur. Vois leurs précieux pétales se donner, se réjouir, à l'aube du soleil qui renaît. Leur cœur se délecte du festin de la rosée des matins retrouvés.

« Si ton amour pour ces fleurs embrase ton cœur de bonheur, tu es sûrement proche du Père de tous les pères.

« Si tes yeux s'émerveillent de leur simple beauté que la Mère Nature fait pousser de sa main souveraine, les perles de la gratitude roulent sur tes joues.

« Si tes lèvres sourient, remercient le Divin Alchimiste des formes et des couleurs qu'Il fusionne en son sein, ton Unité d'amour est certaine. »

Soudain, le Maître stoppa sa marche paisible. Il tourna son bleu regard vers le ciel azuré. Une colombe semblait le chercher, et finalement vint se poser sur son bras tendu.

Chananda lui parla ainsi :

« Ô douce colombe, quel doux message d'amour m'apportes-tu ?

« Je vois dans tes yeux la beauté et la paix. Ta sagesse ailée vient me porter la joie silencieuse de nos coeurs retrouvés. Mais nous sommes-nous quittés, Ô grand ami des airs ? Ta grâce n'a d'égal que ton vol, et je te remercie de me porter ton amour.

« Maintenant, je te le dis, bel oiseau, retourne dans les cieux et va annoncer les jours heureux. »

Chananda et Siloé marchèrent encore longtemps, puis soudain, un temple de pierre dressé sur un pic vertigineux leur fit face. Le chemin prit fin sur le bord d'un précipice. Le sanctuaire se situait à vingt mètres du sentier, et le vide les séparait. Le Maître, d'une allure pleine d'entrain, arriva au bord du sentier, puis continua à marcher dans le vide, vers le temple.

Siloé, en proie à une grande frayeur, cria de tous ses poumons :

« Maître, attention ! attention ! »

Le Maître, suspendu dans l'air, souriait de toutes ses dents. Il répondit à son élève :

« Au lieu de crier, suis-moi ! »

-----

Fin du premier chapitre.

*Vous pouvez vous procurer cet ouvrage ici :*

***<http://www.parolesvivantes.com/boutique/livres.htm>***